

Les Jeux équestres, une première hors de l'Europe

ATTELAGE Jérôme Voutaz et son team de la Ferme des Moulins ont rejoint les Etats-Unis pour le grand rendez-vous quadriennal du sport hippique. Coût du voyage : 100 000 francs.

CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH



*Jérôme Voutaz a emmené cinq chevaux. Ils ont pris l'avion à Liège, il y a une semaine déjà.
Sabine Papilloud*

Pudiquement, la compétition s'appelle les Jeux équestres. Que l'on ne s'y trompe pas, toutefois ! Il ne s'agit pas d'une fois quelconque. Au contraire. Dans le milieu hippique, de l'attelage en particulier, les Jeux équestres sont leurs Jeux olympiques. « Déjà, ils se déroulent tous les quatre ans, précise Jérôme Voutaz, le meneur de la Ferme des Moulins. C'est l'événement quadriennal qui réunit tout le gratin du milieu et toutes les disciplines de l'hippisme. Huit, en l'occurrence. »

Ce rendez-vous se tient à Tryon, en Caroline du Nord. Le site n'a rien d'anecdotique pour l'attelage valaisan, en piste du 21 au 23 septembre, puisque c'est la toute première fois depuis cinq ans, et ses débuts dans cette discipline, qu'il traversera l'Atlantique. Mieux. Qu'il se rende hors de l'Europe. Les Jeux équestres s'apparentent à une aventure et à une expédition pour ces amateurs habitués à rouler des heures et des heures, à leur frais, aux quatre coins du continent.

Cette fois, il n'est donc pas question de tout entasser dans un semi-remorque. Les cinq chevaux ont embarqué dans un avion, au départ de Liège, un aéroport habitué à un tel chargement. Les deux attelages – un pour la compétition, l'autre pour l'entraînement –, le harnachement et le matériel divers – 28 sacs d'aliments de 20 kg chacun – ont volé dans un autre appareil. Quant aux hommes, ils ont effectué le vol Genève-Caroline du Nord dans un troisième avion. « La qualification est acquise depuis une année puisqu'il fallait être dans le top 10 mondial, en

septembre 2017», poursuit le meneur valaisan. «Ça fait donc six mois qu'on prépare ce voyage dans les moindres détails. Le stress, c'est d'oublier quelque chose. Parce qu'on peut difficilement faire demi-tour...»

« Vous avez besoin de combien? »

Les cinq chevaux – quatre pour la compétition, un remplaçant – ont donc été chargés dans l'avion le 13 septembre, au départ de Liège. Près de 10 heures de vol entassé dans des containers pouvant accueillir trois animaux chacun. « Le trajet n'est pas si long si l'on sait que l'on a mis vingt-trois heures pour revenir de Hongrie, récemment », sourit Jérôme Voutaz. « Il faut quand même compter quatre heures pour l'embarquement, quatre heures pour le débarquement. L'avantage de l'avion, c'est que dans le ciel, il n'y a pas de ronds-points. C'était plus confortable pour eux. »

Par contre, il y a un coût qui peut faire tourner la tête à ces amateurs, les seuls à évoluer à ce niveau. « Les Jeux équestres, c'est 100 000 francs de budget », assène le garagiste de Sembrancher. « L'organisateur prend le quart à sa charge, la fédération suisse la moitié. » Reste donc un montant important que Jérôme Voutaz et son entourage n'auraient pas pu assumer sans le soutien d'un sponsor. « Il faut être franc. En temps normal, j'aurais dû renoncer même si c'est la chance d'une vie, nos Jeux olympiques. Un jour, une Fribourgeoise nous a contactés. Elle voulait nous aider. Assis dans un bistrot, elle me dit : «Vous avez besoin de combien? » Je ne savais pas trop comment réagir. Il n'en reste pas moins que depuis deux ans et demi, elle nous soutient financièrement. »

Le dressage, un handicap rédhibitoire

Jérôme Voutaz, la groom Sophie Froidevaux (Thierry Voutaz a accompagné les chevaux), l'entraîneur Eric Renaud et les accompagnants, Pierre et Georgette Emonet, Guillaume et David Voutaz, ont donc volé de leur côté. Certains sont partis le 13 septembre, d'autres un peu plus tard. Jérôme Voutaz a donc pris deux semaines sur ses vacances. « On verra bien si c'est le rêve américain », se marre-t-il.

Sportivement, il garde les pieds sur terre. « En été, il y a le dressage, cette discipline qui constitue toujours son point faible. Les meilleurs réaliseront 30-32 points. Moi, je serai à 55. C'est un handicap trop important pour rivaliser avec les meilleurs. Par contre, je peux viser un top 5 en maniabilité et au marathon. Au final, si on se classe parmi les dix premiers, on pourra être satisfait.